Friedrich von Gentz et sa comparaison entre la révolution américaine et la révolution française en 1800. Notes de lecture

EDOARDO TORTAROLO

Pendant deux siècles, la culture historique européenne a considéré les révolutions politiques comme des moments capitaux auxquels il fallait consacrer une grande attention et un investissement de recherche important. Les grands récits de la civilisation européenne se sont construits autour de l'évaluation des grandes révolutions : libéraux, socialistes, puis communistes, tous convaincus que les grandes révolutions étaient des moments de progrès. Contre la prééminence de la révolution, les récits réactionnaires et contre-révolutionnaires ont dû admettre l'existence des révolutions afin d'écrire des histoires du désir d'un retour à un état antérieur, pré-révolutionnaire, plus authentique et pacifié. La domination de la révolution s'est exprimée dans la dernière moitié du 20^{ème} siècle par l'inflation du terme : pour être significatifs, les phénomènes de transformation devaient être révolutionnaires. De la révolution sexuelle à la révolution informatique, la révolution apparaît partout comme un terme passe-partout et autoex-

plicatif. Comme le soulignait Koselleck dans les années 1970, la fin de la possibilité théorique, mais aussi factuelle, de l'*anakuklosis* polibienne coïncide avec l'affirmation de l'accélération imparable de l'histoire en tant que collectif singulier pointant dans une direction précise¹.

Il s'agit d'un cadre extrêmement général que Koselleck a esquissé il y a 50 ans, mais il est crédible et utile et permet également d'expliquer, d'une part, pourquoi la révolution, qui était un mot chargé de drame, s'est transformée en une désignation implicitement positive des transformations dans les coutumes, la politique et l'économie².

D'autre part, il nous aide à comprendre le désarroi de ceux qui écrivent sur le phénomène révolutionnaire pour défendre le noyau émancipateur qui était au cœur des révolutions des XVIIIe et XIXe siècles. Dans son livre *Revolution* (2021), Enzo Traverso a fait un effort admirable pour sauver la révolution: «un tremblement de terre que les êtres humains vivent et in-

carne collective, que les personnalités individuelles peuvent plus ou moins influencer et diriger, mais pas créer ou bloquer»³. Pour construire ce concept de révolution, Traverso s'appuie sur Walter Benjamin et Lev Trotskij et suit principalement les événements du XXe siècle avec un regard qui se veut global.

Toutefois, Traverso a dû commencer par la première vague révolutionnaire, celle des révolutions atlantiques qui partent des colonies anglaises d'Amérique en 1776, traversent la France en 1789 et atteignent Haïti où, le 1er janvier 1804, les esclaves qui se sont soulevés contre la France ont proclamé un État indépendant⁴. Pour raconter succinctement les révolutions atlantiques et comprendre leur logique historique, Traverso reprend le thème de la comparaison entre la Révolution américaine et la Révolution française d'Hannah Arendt⁵. En bref, pour Traverso, la distinction rigide entre liberté politique et émancipation économique suivie par Arendt rend sa vision du phénomène révolutionnaire fondamentalement erronée⁶. Traverso ne cite pas Friedrich von Gentz et ne montre aucune connaissance à son sujet⁷. Il ne peut donc pas savoir à quel point Gentz lui-même a été un auteur très important pour Hannah Arendt : non seulement la philosophe l'a bien connu, mais il a été utilisé à plusieurs reprises, pour la première fois dans sa biographie de Rahel Varnhagen. Récemment, Anna Jurkevics a soutenu que Gentz, le théoricien de l'équilibre des pouvoirs et de la fédération européenne, était un interlocuteur caché dans *On Revolution* et une source d'inspiration pour de nombreuses positions – pas toujours cohérentes – d'Arendt sur les questions politiques européennes et la nature

du conservatisme⁸. Il s'agit d'une suggestion à prendre au sérieux, avec quelques réserves.

Si la dichotomie schématique esquissée au début sur les attitudes à l'égard de la révolution est valable, Arendt a certainement exprimé une position anti-révolutionnaire, parce que sa description de la révolution américaine comme *constitutio libertatis* est une manière de rejeter la forme moderne spécifique de la révolution, celle inaugurée par la Révolution française et sa demande récurrente de justice sociale et économique.

Gentz a proposé au public allemand en l'été de l'an 1800 (et peu après, avec l'aide décisive de Quincy John Adams) anglo-américain une distinction claire entre les révolutions américaine et française qui n'a pas manqué d'intéresser Hannah Arendt. Il faut souligner que Gentz n'était pas un contre-révolutionnaire pur et dur. Bien au contraire. Lorsqu'il traduit les *Reflections on the French Revolution* d'Edmund Burke, alors qu'il est encore un jeune écrivain en quête de fortune et de célébrité (il naquit à Breslau, aujourd'hui Wrocław en 1764), il les accompagne d'un commentaire défendant les objectifs et le sens de la révolution, conformément à l'accueil positif que la philosophie allemande d'inspiration kantienne a réservé à la révolution d'outre-Rhin. Dans une lettre à Christian Garve, il écrit que la révolution française est «der erste praktische Triumph der Philosophie» («le premier triomphe pratique de la philosophie»).

Überhaupt bin ich noch nichts weniger als geneigt, an der guten Sache zu zweifeln. Das Scheitern dieser Revolution würde ich für einen der härtesten Unfälle halten, die je das menschliche Geschlecht

betroffen haben. Sie ist der erste praktische Triumph der Philosophie, das erste Beispiel einer Regierungsform, die auf Prinzipien und auf ein zusammenhängendes konsequentes System gegründet wird (D'ailleurs, je ne suis pas enclin à désespérer de la bonne cause. L'échec de cette révolution serait, à mon avis, l'un des accidents les plus graves qui aient jamais affecté le genre humain. Elle est le premier triomphe pratique de la philosophie, le premier exemple d'une forme de gouvernement fondée sur des principes et sur un système cohérent)⁹. Pour Gentz, comme pour d'autres acteurs de la discussion allemande, l'exportation de la révolution fut décisive : l'occupation de régions du Saint Empire romain germanique en 1792-1793, puis en 1796 et 1797, la création de la république de Mainz (Mayence) en 1792-1793 et de la république Cisrhénane en 1797.

Dans ce contexte, l'importance de la révolution américaine s'est manifestée à Gentz, qui l'a abordée avant tout pour comprendre la signification historique de la découverte de l'Amérique: une question typiquement liée au siècle des Lumières.

Dans le numéro d'août 1795 de la «*Neue deutsche Monatsschrift*», Gentz a publié «*Über den Einfluss der Entdeckung von Amerika auf den Wohlstand und die Cultur des menschlichen Geschlechts*» (Sur l'impact de la découverte de l'Amérique sur le bien-être et la civilisation du genre humain). La découverte de l'Amérique et des routes commerciales vers les Indes a été aussi importante que la découverte de l'imprimerie, la Réforme protestante et l'invention de la poudre à canon, mais sous-estimée (remarque adressée à Condorcet pour la façon dont il a décrit

le début du huitième âge dans l'*Esquisse*?) L'importance de ces découvertes géographiques ne s'arrête pas à la maîtrise du commerce mondial. Gentz fait de la découverte de l'Amérique et des débuts de la globalisation du commerce mondial une glorification de la colonisation de l'Amérique du Nord. Ses fondateurs savaient que l'avenir de leur pays serait assuré à mesure que la richesse et la culture progresseraient. Et l'essai se termine sur une note d'optimisme confiant dans l'avenir de l'humanité, soutenu par la réussite américaine.

Quelques années plus tard, la perspective change dans le numéro 2 de l'*Historisches Journal* de 1800 (commencé en 1799). Il faut dire que dans ce cas l'avenir engendre le passé. C'est ce qu'avaient noté Roger Chartier en soutenant dans *Cultural Origins of the French Revolution* en 1989 que la révolution avait créé les Lumières, et Keith Michael Baker, plus récemment, en proposant la thèse selon laquelle la révolution américaine avait été façonnée par les réflexions des Lumières françaises dans les années 1780, Raynal et son équipe en premier lieu, dans l'*Histoire des Indes*, dont le livre XVIII est une histoire de la révolution américaine jusqu'à la veille de 1780, puis en 1781 publiée indépendamment sous le titre *Révolution de l'Amérique*.

Le contexte de son intérêt pour l'histoire américaine récente n'est pas ici le progrès de l'humanité et les Lumières progressistes, le processus de l'*Aufklärung* universel, mais les effets de la Révolution française et l'explosion révolutionnaire qu'elle a déclenché. Dans le numéro de l'*Historisches Journal*, l'essai de Gentz est suivi d'un essai sur la révolution hollandaise rédigé par Ancillon,

fonctionnaire prussien et oncle de Gentz (il était le frère de sa mère). Le titre original est: *Der Ursprung und die Grundsätze der Amerikanischen Revoluzion, verglichen mit dem Ursprunge und den Grundsätzen der Französichen* (L'origine et les principes de la Révolution américaine, comparés à l'origine et aux principes de la Révolution française), publié dans le numéro de mai 1800, deuxième année¹⁰. Cet essai de Gentz est devenu célèbre et influent grâce à sa traduction en anglais par John Quincy Adams, qui avait rencontré et fait la connaissance de Gentz à Berlin. L'essai a été publié sous le titre de *The Origin and Principles of the American Revolution, Compared with the Origin and Principles of the French Revolution in 1800*¹¹.

Il n'est donc pas surprenant que la question fondamentale soit celle de la légitimité de la révolution américaine et de la déviation du cas français par rapport au modèle américain. Pour Gentz, l'erreur est de penser que les deux révolutions sont analogues. L'erreur a commencé avec les révolutionnaires français qui ont cru pouvoir imiter le cours de l'affaire américaine¹². Ils souhaitaient obtenir en Europe les mêmes résultats que les colons avaient obtenus en Amérique. Seule une évaluation minutieuse des événements permet de ne pas se méprendre sur la signification d'événements apparemment similaires. La réalité est que les Européens sont fondamentalement ignorants des colonies américaines¹³. La perspective fondamentale de Gentz est que les 13 colonies étaient un marché à contrôler avec le monopole du commerce anglais garanti par les Navigation Acts¹⁴.

L'union aurait duré 50 ans de plus si l'on n'avait pas tenté d'introduire une taxe

pour le trésor public. La séparation devient inévitable après 1763. Le coût de la guerre et le fardeau de la dette qui l'accompagne se heurtent à la confiance en soi et à la prospérité des colonies.

D'une manière générale, lorsque la nature juridique des relations avec le parlement et la monarchie a commencé à être examinée. *Doppelt gefaehrlich musste ein solcher Streit seyn, wo es auf eine Verfassung ankam, deren Natur und Graenzen noch nie definirt worden, und vielleicht einer Definition nicht faehig waren*¹⁵.

Vouloir imposer le Stamp Act romput l'équilibre délicat fondé sur le non-dit et initia une allgemeine Bewegung, qu'Adams traduit par «universal commotion»¹⁶.

Dans la suite, le déroulement du contraste est basé sur les affrontements jusqu'à la Boston Tea Party¹⁷ et le déclenchement des hostilités.

En conclusion, Gentz ironise sur l'issue de la guerre. La France avait gagné militairement et aurait dû en tirer le plus grand profit: elle était la véritable victime du conflit. L'Angleterre semblait être entrée dans une profonde décadence avec la perte d'une partie de l'empire: après quelques années, elle s'était largement rétablie et était plus puissante et prospère que jamais¹⁸.

Ce récit rapide des événements, évidemment rendu nécessaire par l'ignorance des lecteurs sur les faits de la Révolution américaine, est suivi d'une réflexion sur la nature des deux séries d'événements. La résistance des colons anglais était parfaitement légitime¹⁹: pour eux, le parlement anglais était une puissance étrangère et l'abolition de la charte du Massachusetts supprimait tout

lien entre les colonies et l'Angleterre²⁰. Gentz admet cependant que dans un système de gouvernement mixte comme celui de l'Angleterre, il est difficile de savoir à qui l'on résiste²¹.

Dans le droit français, il n'y a pas de trace d'un droit positif de résistance reconnu. Pour cela, les révolutionnaires ont dû recourir à la notion de droit de la nation²²: «ein Recht der Nation, zuweilen auch Menschen-Recht genannt, ... eine Art von Surrogat fuer alle andre Rechte» (un droit de la nation, parfois appelé droit de l'homme, ... une sorte de substitut à tous les autres droits)²³. Les députés de l'Assemblée nationale pouvaient légitimement mettre en œuvre de «grandes Reformes», mais ils ont largement dépassé leur mandat en modifiant la constitution de 1791 et en introduisant la république. L'argument de Gentz rapproche ainsi le lecteur de la divergence de nature des deux révolutions. La révolution américaine était défensive, la française offensive²⁴. En conséquence, le comportement des Américains est marqué par une glorieuse modération (rühmliche Mässigung²⁵): il s'agit d'une «Revoluzion der Nothwehr»²⁶, une révolution de l'autodéfense²⁷, subie plutôt que recherchée. C'est pourquoi l'anarchie n'était pas le destin de la révolution américaine: l'appareil gouvernemental continuait à fonctionner, comme l'a souligné Ramsay dans un passage que Gentz cite et qui était présent dans l'historiographie contemporaine²⁸.

La révolution américaine avait un objectif clair et défini et s'est arrêtée lorsqu'elle l'a atteint.

A ce stade, Gentz fait une observation lexicale intéressante sur le terme de réforme, qu'il a déjà utilisé au sens faible.

Mais pour décrire l'élan de changement radical qui animait les révolutionnaires français, Gentz est revenu au sens originel et étroit de réforme²⁹: reformer veut dire appliquer des théories abstraites et des systèmes non testés au monde entier afin de faire des expérimentations politiques. L'impatience à l'égard des déclarations de droits est évidente, tout comme la polémique contre Thomas Paine, déclaré non représentatif de la révolution américaine³⁰.

Le contraste entre les deux révolutions est évident³¹: chaque Français se sentait autorisé à poursuivre sa propre idée de la révolution, ses propres priorités et visions. «Tous ceux qui se sont déclarés pour, se sont ralliés à ce grand et décisif point de vue, que la révolution devait être considérée, non comme une opération locale, mais comme une de celles qui donnent une forme nouvelle à la société civile, et qui doivent entraîner tout le genre humain dans son tourbillon. Pour l'ambition, ou pour l'enthousiasme de ce parti insatiable, le théâtre que la France offrait à leur soif de destruction était trop petit ; ils voulaient arracher le monde à ses pôles, et commencer une nouvelle age pour toute la race humaine» («[...] All who declared themselves for it, concurred in the great and decisive point of view, that the revolution was to be considered, not as a local transaction, but as one of those, which give a new form to civil society, and which must draw all mankind within its vortex. For the ambition, or for the enthusiasm of this insatiable party, the theatre, which France offered to their thirst for destruction, was too small; they wished to tear up the world from its poles, and commence a new æra for the whole human race [...])».

«The American revolution had a mass of resistance, comparatively much smaller to combat, and, therefore, could form and consolidate itself in a manner comparatively much easier, and more simple: the French revolution challenged almost every human feeling, and every human passion, to the most vehement resistance, and could therefore only force its way by violence and crimes»³². (En Amérique, la révolution n'a eu aucun impact sur la répartition des richesses³³. Les épisodes d'injustice et de persécution pendant la guerre contre l'Angleterre et les loyalistes tory furent des épisodes condamnables mais sans continuité ni cruauté. En France, la révolution provoqua, au contraire, une «confusion criminelle»).

Il n'est pas possible de discuter ici de l'importance des écrits de Gentz dans sa conception de l'unité européenne et de la pacification après le Congrès de Vienne, ni de leur rôle comme point de référence dans la réflexion du XX^e siècle sur la nature de la révolution en tant qu'élément inéluctable de la politique moderne. On peut toutefois noter que non seulement, comme

cela a également été souligné de manière polémique par Judith Shklar³⁴, Arendt a largement repris, pas toujours de manière explicite, des éléments de l'essai de Gentz de 1800 et qu'à travers des lectures mal contextualisées de *On Revolution*, Gentz a touché à la discussion récente, sans que la majorité des auteurs en soit consciente.

La différenciation radicale entre les deux révolutions, proposé en 1800 par Gentz, est donc une contribution à la multiplication des acteurs dans ce qu'Antonio de Francesco a appelé «une histoire globale de pratiques révolutionnaires»³⁵, et au rejet ou au moins à la révision décisive de la perspective de Robert R. Palmer d'un Age de la révolution démocratique (singulier et inclusif de toute révolution). La lecture critique de l'essai de Gentz nous invite donc à considérer les spécificités locales, les asymétries et l'hétérogénéité des options disponibles et la sélectivité des réponses aux modèles révolutionnaires qui se sont graduellement présentés dans la transition entre la fin du 18^{ème} et le début du 19^{ème} siècle.

- ¹ Reinhart Koselleck, *Historia Magistra Vitæ. Über die Auflösung des Topos im Horizont neuzeitlich bewegter Geschichte; Historische Kriterien des neuzeitlichen Revolutionsbegriffs*, dans *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1979, pp. 38-66; 67-86.
- ² Stephen Colbert donne son explication à l'occasion du Capitot Hill le 6 janvier 2021: <<https://www.youtube.com/watch?v=wJcAfO61qpo>>.
- ³ E. Traverso, *Rivoluzione. 1789-1989: un'altra storia*, Milano, Feltrinelli, 2021, p. 25.
- ⁴ Traverso, *Rivoluzione* cit., p. 334.
- ⁵ H. Arendt, *On revolution*, Viking, New York, 1963.
- ⁶ Traverso, *Rivoluzione* cit., pp. 309-314.
- ⁷ La meilleure source d'informations sur Gentz est Günther Kronenbitter, *Wort und Macht. Friedrich Gentz als politischer Schriftsteller*, Berlin, Duncker und Humblot, 1994.
- ⁸ Anna Jurkevics, *Hannah Arendt Encounters Friedrich von Gentz: On Revolution, Preservation, and European Unity*, in «Modern Intellectual History», Volume 19, Issue 4, December 2022, pp. 1134-1156.
- ⁹ Lettre à Christian Garve, Berlin 5.12. 1790, dans *Briefe von und an F. v. Gentz*, hg. von Friedrich Carl Wittichen, Bd. 1, München, Oldenburg, 1909, p. 177.
- ¹⁰ Friedrich von Gentz, *Der Ursprung und die Grundsätze der Amerikanischen Revolution, verglichen mit dem Ursprunge und den Grundsätzen der Französischen*, in: „Historisches Journal“, 2. Jahrgang, Mai 1800, Berlin, Froelich, pp. 3-140.
- ¹¹ *The Origin and Principles of the American Revolution, Compared with the Origin and Principles of the French Revolution en 1800*, Philadelphia, Dickens, 1800.
- ¹² *The Origin and Principles* cit., p. 8.
- ¹³ *The Origin and Principles* cit., p. 11.
- ¹⁴ *The Origin and Principles* cit., pp. 13-14.
- ¹⁵ *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 21.
- ¹⁶ *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 19, *The Origin and Principles* cit., p. 22.
- ¹⁷ *The Origin and Principles* cit., p. 27.
- ¹⁸ *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 57, *The Origin and Principles* cit., p. 36).
- ¹⁹ *The Origin and Principles* cit., p. 43.
- ²⁰ *The Origin and Principles* cit., p. 48.
- ²¹ *The Origin and Principles* cit., p. 45.
- ²² *The Origin and Principles* cit., p. 50.
- ²³ *The Origin and Principles* cit., p. 68.
- ²⁴ *The Origin and Principles* cit., p. 53, *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 74.
- ²⁵ *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 85.
- ²⁶ *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 89.
- ²⁷ *The Origin and Principles* cit., p. 62.
- ²⁸ David Ramsay, *Geschichte der Amerikanischen Revolution aus den Acten des Congresses der vereinigten Staaten*, Vossische Buchhandlung, Berlin 1794-95, dans *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 100.
- ²⁹ *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., p. 101, *The Origin and Principles* cit., p. 69.
- ³⁰ *The Origin and Principles* p. 72, *Der Ursprung und die Grundsätze* cit., pp. 105-107.
- ³¹ *The Origin and Principles* cit., p. 81.
- ³² *The Origin and Principles* cit., p. 85.
- ³³ *The Origin and Principles* cit., p. 90.
- ³⁴ Jurkevics, *Hannah Arendt Encounters Friedrich von Gentz* cit.
- ³⁵ Antonino De Francesco, *Repubbliche atlantiche. Una storia globale delle pratiche rivoluzionarie 1776-1804*, Milano, Cortina, 2022.